

Le Western culturel

Points de vue sur l'actualité des biens culturels

29.11.2010

Archives. Royal par Sollers



Entretien réalisé en 2007. Toujours actuel.

Ségolène Royal

« Qu'une femme soit en position d'être élue à la fonction suprême fait trembler tout le pays ».

Puisque « l'heure des femmes en politique est venue », le romancier de « *Femmes* » (Gallimard, Folio n° 1620, 1983) ne peut que s'intéresser au phénomène politique suscité par Ségolène Royal. Philippe Sollers, dont l'œuvre rassemble dans un cocktail hétéroclite saint Augustin et une sexualité omniprésente, décrypte la candidate du PS.

Petit bureau pour gros fumeur. Au numéro 5 de la rue coudée Sébastien-Bottin, notre homme y a ses habitudes depuis plus de vingt ans. Au premier étage de l'immeuble Gallimard, son antre, les piles de livres (les siens) côtoient des articles qui consacrés aux Lumières pour *Le Nouvel Observateur*, qui consacrés à Heidegger. Le temps de cet entretien, l'étoile filante Sollers met son agitation entre parenthèses. Directeur de la revue *L'Infini*, éditeur - notamment du magistral *Journal de trêves* de Frédéric Berthet ou du prix Goncourt Ingrid Caven de Jean-Jacques Schuhl -, ce pilier de la NRF [Nouvelle revue française] est un hussard sur le toit intellectuel français. Connu comme un farfadet du petit écran, fume-cigarettes à la main et formules savoureuses à la bouche, Sollers est autre que ce personnage médiatique qu'il s'est forgé. Sous le coup d'une double actualité, les parutions conjointes de *Fleurs* et *L'Évangile de Nietzsche*, il cavale, peste, rudoie le monde des idées. Et bien évidemment se réjouit de la candidature Royal qui « met du désordre dans les vieux schémas français ». Tout naturellement, il dégaine un de ses romans dès la première question.

Femmes

« En toute absence d'humilité, je crois qu'il faut relire mon livre éponyme où tout ce qui se passe aujourd'hui en termes de guerre des sexes s'y trouve. Quand ce livre est sorti, si l'on reprend la presse de l'époque, on a beaucoup insisté sur les personnages masculins. Car j'y parlais, sans les citer, de Lacan, Barthes, Althusser... Néanmoins, ce roman contenait beaucoup de personnages de femmes. On peut le lire comme un catalogue où chacune est définie selon son ascension sociale, son corps, l'usage qu'elle en fait, l'image qu'elle offre à la société... Ce qui est aujourd'hui encore le tabou suprême. Avec l'irruption de Ségolène, une typologie de femme prend le pouvoir. »

Femme

« Il faut définir les femmes au singulier. Lacan a saisi son auditoire, lors d'une conférence, lorsqu'il énonça que "la femme n'existait pas ». On délire beaucoup autour de ce "la" alors qu'il y en a "des", chacune en situation particulière. Et ce que nous vivons en est l'explication type. Supposer qu'une femme soit en position d'être élue à la fonction suprême fait trembler tout le pays. Alors allons-y, qu'est-ce qui fait frissonner les Français lorsqu'on associe femme et pouvoir ? Jeanne d'Arc évidemment avec son armure. Catherine de Médicis, évidemment, tout en constatant que nous n'avons pas eu de "Queen". Idem pour Marie-Antoinette. Et si vous avez entendu Pierre Mauroy annoncer l'arrivée de la candidate des socialistes à la Mutualité, notez qu'il a déclamé son nom à la façon d'un serviteur annonçant l'arrivée d'une reine. On avait l'impression qu'il aurait pu annoncer "Et maintenant voici Marie-Antoinette et Louis XVI !" Avançons toujours dans l'Histoire et notons que Ségolène Royal a repris les noms d'Olympe de Gouges et de Louise Michel dans ses discours.

Dernier personnage qui apparaît partout - journaux, propos éminents, etc. -, accolé à la personne de Ségolène Royal : l'Immaculée Conception. Personne ne sait de quoi il s'agit : car la Vierge conçue sans péché est un thème tardif, apparu au XIXe siècle, notamment sous la plume de Flaubert. La Vierge de Lourdes qui apparaît dans sa grotte, c'est français et c'est récent. Message subliminal que déversent les médias : Ségolène est l'Immaculée Conception, à ceci près qu'on ne parle pas de la même chose. La plupart confondent avec l'Incarnation. »

Le temps des femmes est venu.

« Faux. On oublie qu'il y a eu Thatcher, Golda Meir, Benazir Butto au Pakistan, bref de glorieuses ancêtres. Nous assistons aujourd'hui à un phénomène d'accumulation : Mme Merkel en Allemagne, Michelle Bachelet au Chili... Ségolène Royal arrive à un moment opportun. Et cela suffit pour mettre du désordre dans les vieux schémas. »

Nicolas Sarkozy

« On ne peut pas imaginer Jacques Chirac acceptant d'accueillir sur le perron de l'Élysée ce Sarkozy qu'il n'aime guère. Ce serait rajouter l'humiliation à l'humiliation. Par contre, voyez Chirac conduisant une femme à la plus haute fonction française : le cliché restera à jamais dans l'Histoire. La France reprend alors le leadership international de l'image puisque nous vivons dans la société du spectacle. Imaginez l'aura qui rejaillirait sur notre vieille nation : une femme de blanc vêtue, marchant sur le tapis rouge qui mène au perron de l'Élysée, recevant l'accolade de Jacques Chirac. Et ce couple de circonstance entrant dans le palais, comme deux futurs mariés s'engouffrant dans une église pour recevoir la bénédiction... Ça aurait de la gueule après douze années de règne chiraquien. »

Quatre enfants

« Là tout le monde dérape. L'Immaculée Conception avec quatre enfants, ça n'est pas très sérieux. Elle peut faire au mieux la mère qui est restée pure, sécurisante, autoritaire. Ce que ne pourrait pas incarner Christine Boutin, qui incarne la droite catholique, et qui a l'air délurée, qui représente la face lubrique du catholicisme. Ségolène ne se présente pas comme catholique mais oblige tout le monde à fantasmer autour de ce thème. Très forte. »

Séduction

« Attention, je dis attention : séduction oui mais dénuée de sexualité. On ne peut pas lui faire le moindre procès en dévergondage. Le mot séduction ne lui convient pas : il s'agit d'une présence réelle qui nous vient d'ailleurs. Tel un gourou, elle plane au-dessus des instincts. Ce qui lui confère une certaine autorité. Et réfute l'industrialisation de la sexualité. Ce qui n'obère pas un déchaînement de fantasmes dans les mois à venir. »

Inculte ?

« Peu importe. Marc Lambron pointe, dans ce qui est à mes yeux son meilleur livre Mignonne, allons voir... (Grasset), cet aspect qui frapperait Mme Royal. De Chirac et son goût affiché pour les arts primitifs et les chinoiserias à ses confrères de la classe politique, le niveau n'est pas élevé en la matière. Mitterrand a peut-être été le dernier à faire étalage de ses goûts littéraires. Que des écrivains de droite d'ailleurs : Chardonne, Morand, Drieu... Dans le contexte actuel, cela ne compte pas. Ségolène Royal est une énarque, formatée, qui cherche à sortir des cases traditionnelles de la politique. Ce n'est certainement pas sur sa culture ou son inculture qu'elle sera élue ou battue. »

Le quinquennat, assassin de la monarchie

« Ce que personne ne semble voir, c'est l'impact du quinquennat qui marque la fin de la monarchie française. Désormais, nous votons pour un manager pour une durée de cinq ans. Cela change la donne de la République française. On change de régime, de fonctionnement. Va-t-on vers la démocratie participative ? Je ne sais pas mais ce qui est sûr, c'est que ce qui se passe est aussi important que la création de la Ve République. Elle correspond à cela. Une rupture générationnelle, comme Sarkozy, en phase avec son époque. Cela sera intéressant de savoir qui l'emporte selon cette nouvelle donne. Fini les longs règnes des rois Chirac et Mitterrand. Fini les quatorze ans de pouvoir : maintenant ce sera au mieux dix ans de pouvoir. Dans ce hiatus nouveau, qu'une femme apparaisse n'a rien d'étonnant. Cela aurait pu être Martine Aubry, ce sera "Mme Royaaaal... " selon l'intonation de Pierre Mauroy. »

Proche-Orient

« Peu importe qu'elle ait commis des bourdes lors de son périple libano-israélien. Pour une bonne raison : les Français se foutent de la politique internationale. Qu'elle soit compétente ou non en la matière n'a strictement aucune importance pour l'électorat. On glose beaucoup sur une candidature Chirac justifiée par une crise internationale majeure. Coup de grisou au Liban, coups de menton en Iran, provocations syriennes... Je n'y crois pas beaucoup. En partie à cause de la force d'inertie de l'Europe. »

Ordre juste

« Du Benoît XVI appliqué au PS français ! Mais, tout comme les jurys citoyens, les encadrements militaires, elle lance des idées, soupèse les retombées, puis un pas en avant deux pas en arrière, elle fait preuve d'un pragmatisme forcené. Chirac a fonctionné ainsi avec la fracture sociale. »

François Hollande, prince consort

« J'entends les ricanements sur son passage, style Monsieur Pièces jaunes, la première dame de France. C'est con ! C'est minable ! C'est honteux ! La décomposition du système monarchique français arrive à son terme avec cette situation. C'est ce que je retiens plus que le "qui est-ce qui va garder les enfants" ou autres conneries de comptoir ! »

Par **Benoît Delmas**.

Cache pileface, le 02/12/2010 de la page

<http://lewesternculturel.blogs.courrierinternational.com/archive/2010/11/29/archives-royal-par-sollers.html>

oOo